

violence (pète), tient les hommes par leurs intérêts matériels (tripète) communs (co), et règle avec fatalité leurs mouvements par le moyen des mathématiques. D'où l'inscription : cocentripète.

LES RAYONS. — Ils sont constitués par des mots paralloïdres qui ont, pour racine commune, la syllabe «math». Ils convergent tous vers le point noir qu'ils consolident : ainsi le Point noir du pouvoir central du Monde s'appuie sur les mathématiques. Ce rayonnement, dans le cercle de la rose, exprime le caractère diabolique des mathématiques (fantômath), sournoises (mascaramath). Elles enferment l'homme dans leurs réseaux, au moyen des statistiques, des formules tirées des graphiques et des lois algébriques, où l'individu n'est plus qu'une unité abstraite à la merci des calculs de probabilités. Ces probabilités, portées sur le plan sociologique, sont fausses, boiteuses (claudicamath), vaines (vanitamath), chimériques (chiméramath), parce que l'individu n'est pas une unité inerte. C'est une unité vivante, mouvante, aux réactions imprévisibles par leur inattendu. Un être, n'étant pas une chose, ne peut pas s'assimiler à un chiffre. D'où des déconvenues fatales (catafatamath) et des catastrophes (hiroschimath); car les mathématiques sont des mécaniques serviles qui se prêtent aux plus vicieux desseins (mathaputin) et aux méthodes les plus inhumaines (mathchiavel).

LES CIRCONFÉRENCES. — Elles sont formées par des signes mathématiques. Première circonférence en partant de l'intérieur : signe de la multiplication (X) ; multipliez ! ayez beaucoup d'enfants ! et signe de la division (:); divisez les hommes en catégories rivales ! Deuxième circonférence : signe de la soustraction (-); soustraire à l'individu le plus d'argent possible (impôts) de sueur, de sang ! Troisième circonférence : signe de l'addition (+). Alignez des hommes en gardiens du cercle: police, armée, contrôles (++++...).

Ces trois circonférences représentent aussi des séries d'obstacles pour empêcher les êtres d'échapper au cercle d'attraction. La première à des chevaux-de-frise (X) et des trous à piège (:). La deuxième : des tranchées-trappes (-). La troisième est une ligne de fil de fer barbelé (++++...). Ces trois lignes ont leurs obstacles en quinconce : si l'on évite l'un, on tombe dans l'autre : la fuite est très difficile, surtout qu'en fin de compte la dernière ligne symbolise aussi des croix (+) de bois, évoquant des cimetières militaires (++++...).

LES MOTS QUI ENTOURENT LA ROSE. — Dans cette organisation mathématique du monde, quel que soit le côté vers lequel on se tourne, on ne rencontre: au nord que le froid, l'effroi, devant l'insensibilité de la puissance des mathématiques (Frigoranord), — à l'est, la trique, la vie étroite (Estatrique), — à l'ouest le filet d'une toile d'araignée (Ouestaragne), — et au sud, en dépit de la chaleur, règne l'esclavage (Esclavassud).

LES FORMULES DES QUATRE COINS. — Dans le haut gauche, zéro sous l'infini (-), c'est l'individu dans la société mathématisée, en tant qu'homme comparé avec la

0 nature et le ciel, — alors que, dans une société humaine, l'homme sous l'infini c'est l'être pensant.

HI

Dans le haut droit : n sous HI, — haine sous hachis. — (—), — haine des hommes entre eux sous le

n

hachis de la machine mathématique (crises, révolutions, guerres).

Dans le bas gauche : $x + y + z = 3Q$. Associés dans des groupements monstres, les hommes ($x + y + z$) ne forment plus qu'un total de pauvres types (3Q). Noyé dans la masse soumise à l'empire mathématique du groupe, et sous la centralisation à outrance du point noir, l'individu est anéanti. D'où : $x + y + z = 0$ (dans le bas droit).

CONCLUSION. — Rosamath, rose sinistre, idéal vers lequel tend, de plus en plus, le monde déshumanisé par les mathématiques sous la direction centralisée du Point noir.